



Cahiers de l'IREF – Collection Agora – Numéro 5

***De l'assignation à l'éclatement: Continuités et ruptures dans les représentations des femmes***

Article 2: « **Politiques fascistes du corps féminin: santé, beauté, maternité** »

Désy, Caroline.

Mots clefs : Allemagne; Deuxième Guerre mondiale; dictature; discours dominant; esthétique; études féministes; maternité; représentations; sciences sociales.

---

Pour citer cet article

Désy, Caroline, 2013, « Politiques fascistes du corps féminin: santé, beauté, maternité », dans Bourque, Dominique, Francine Descarries et Caroline Désy (dir.), *De l'assignation à l'éclatement: Continuités et ruptures dans les représentations des femmes*, Cahier de l'IREF no 5, Section 1: « Pratiques contraignantes », p. 9-19. En ligne sur PréfiX, <https://revues.uqam.ca/prefix/cahiers-iref/politiques-fascistes-du-corps-feminin-sante-beaute-maternite/>.

---

ISSN 3110-9489

ISBN: 978-2-922045-42-0

Ce travail est sous une licence [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).



## Politiques fascistes du corps féminin : santé, beauté, maternité

Caroline Désy

*En histoire, les femmes sont invisibles  
à moins de les regarder bien en face.*

Eve Rosenhaft<sup>1</sup>

D'énormes difficultés surgissent dès que l'on s'engage à définir le fascisme : ses frontières sont floues et d'illustres historiens refusent d'admettre que le fascisme italien et le nazisme allemand relèvent du même phénomène<sup>2</sup>. De même, des régimes pas vraiment fascistes ont emprunté dans les années trente quelques éléments « de décor » pour se donner des signes extérieurs de puissance. Mais il existe un phénomène général qu'on peut qualifier de « Fascisme », quitte à le mettre au pluriel pour tenir compte des différences nationales. Ainsi, le régime de Vichy<sup>3</sup> ne semble pas fasciste à ses débuts, mais il le devient lorsqu'il se transforme en État policier (Paxton, 1994)<sup>4</sup>. On peut aussi inclure dans le groupe l'Espagne de Franco et le Portugal de Salazar, qui ne seront pas abordés ici faute d'espace. Ce texte traite du fascisme historique de la période 1922-1945 : il s'attarde aux politiques fascistes qui touchent le corps féminin et qui viennent appuyer la domination traditionnelle des femmes et ce, malgré les projets révolutionnaires à l'origine de ces régimes.

1. Citée par Jill Stephenson, 2000 : 5 – ma traduction. Mes remerciements à Isabelle Courcy et aux lectrices du comité scientifique pour la lecture attentive de ce texte.
2. On pense par exemple à Renzo De Felice. Il existe à notre sens une « famille politique des fascismes, une famille européenne qui a connu différentes variantes, qui n'exclut certes pas la spécificité de chaque régime, mais qui constitue néanmoins leur matrice commune » (Traverso, 2008). Notons que les polémiques provoquées par la médiatisation de certaines thèses de De Felice, que ce soit celle du « consensus » suscité par le fascisme ou de sa singularité « absolue », sont toujours aussi intenses (voir Matard-Bonucci, 2008).
3. Le Régime de Vichy assure le gouvernement français de juillet 1940 à août 1944, sous la gouverne du maréchal Philippe Pétain, durant l'occupation allemande de la France. Ce régime, qui met fin à la République, tire son nom de la ville de Vichy où se situe son siège (on le désigne parfois aussi par l'appellation « Gouvernement de Vichy », voire simplement « Vichy »). Cette parenthèse dans la démocratie républicaine a une place particulière dans l'histoire française et son caractère fasciste ou *fascisant* fait l'objet de débats. La base de l'argumentation est la loi constitutionnelle votée le 10 juillet 1940 constituée d'un article unique ayant pour objet d'attribuer les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.
4. Malgré la thèse française classique à l'effet que « le fascisme français n'a pas existé », on ne peut nier « l'imprégnation fasciste » ni son déploiement dans le régime de Vichy, peu importe s'il se met en place uniquement grâce à l'occupation allemande ou en conjonction avec un état d'esprit propre à la droite française. Nous laissons ce débat aux historiens et historiennes.

Les historiens qui ont renouvelé l'interprétation du fascisme au cours des vingt dernières années en adoptant une perspective comparative affirment :

Le fascisme fut à la fois une révolution, une idéologie, une vision du monde et une culture. Une révolution, car il ne regardait pas vers le passé, mais voulait bâtir une société nouvelle. Une idéologie, car il concevait le nationalisme comme une alternative moderne aussi bien au socialisme qu'au libéralisme. Une vision du monde, puisqu'il inscrivait son projet politique dans une philosophie de l'histoire. Et une culture, puisqu'il voulait transformer l'imaginaire collectif, modifier les styles de vie, supprimer tout clivage entre vie privée et vie publique. (Traverso, 2008)

Selon l'historien George Mosse, qui considère l'histoire culturelle comme un domaine bien plus vaste que l'histoire des idées, il faut, pour comprendre le fascisme, prendre en compte ses représentations, ses pratiques et sa capacité de donner forme aux sentiments populaires, bref ses implications dans l'imaginaire collectif (Mosse, 1996; 2003). Mon ambition n'est toutefois pas de proposer un modèle du fascisme, mais de cerner certaines modalités de circulation de la culture politique d'un régime à l'autre, des emprunts, des contradictions et des singularités nationales au-delà de l'appartenance à une culture politique commune (Matard-Bonucci, 2008: 10) ou à un imaginaire politique commun (Burrin, 2000: 49-71). Ces moments historiques qu'ont été les fascismes fournissent l'occasion d'étudier de façon privilégiée des processus de représentation qui imposent des idées et des visions de ce que doivent être les différences entre les sexes.

## La virilité et son altérité

La pierre angulaire de cette vision repose sur la construction du culte de la virilité (Mosse, 1997) : en Italie par exemple, le fascisme véhicule un culte de la virilité et le Duce est son « athlète politique » (Gori, 2004: 9) ! Cette esthétique de la virilité, du corps et du sport, a sa contrepartie féminine<sup>5</sup> :

La culture fasciste exalte l'action, la virilité, la jeunesse, le combat, en les traduisant dans une certaine image du corps, dans des gestes, des emblèmes, des symboles qui devraient redéfinir l'identité nationale. Toutes ces valeurs exigent leur antithèse, qui se décline en une multiplicité de figures négatives de l'altérité: l'altérité de genre des homosexuels et des femmes n'acceptant pas une position subalterne; l'altérité sociale des criminels; l'altérité politique des anarchistes, communistes et subversifs; l'altérité raciale des Juifs et des peuples colonisés. [...] Judéité, homosexualité et féminité sont les figures négatives par excellence permettant à l'esthétique fasciste d'élaborer ses mythes positifs de la virilité, de la santé, de l'hygiène physique et morale. (Traverso, 2008)

Le culte de la virilité, dans lequel les hommes étaient invités à suivre l'exemple du Duce, dont le corps athlétique incarnait l'idéal de la virilité latine (Gori, 2004; 2006), construit en miroir une féminité idéalisée où les femmes doivent « donner pour fins à leurs vies les sublimes valeurs de la maternité et de la famille, jusqu'au sacrifice », en suivant l'exemple des vertueuses matrones de l'époque romaine. Mais les interventions des régimes fascistes en matière de différence sexuelle ne se limitent pas à un seul espace, c'est pourquoi la trilogie « Santé, beauté, maternité », que je propose d'adopter, guidera cet aperçu des différentes sphères d'influence des politiques fascistes du corps féminin.

## Santé

La question de la santé concerne l'hygiène publique, l'école et les organisations de jeunesse. Dans les organisations de jeunesse, en Italie comme en Allemagne, les jeunes apprennent la vie en collectivité: on leur inculque le culte du régime et du chef, tout en leur donnant une éducation physique et paramilitaire.

5. D'autres l'ont exprimé avant lui (dont nombre de féministes), mais c'est Pierre Bourdieu qui souligne que la masculinité et la féminité ne peuvent pas être pensés de manière séparée: c'est avant tout dans l'opposition avec le féminin que le masculin peut se construire et s'exprimer: « La virilité [...], est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin, et d'abord en soi-même » (Bourdieu, 1998: 59).

Cela s'inscrit dans un contexte de réformes de l'hygiène publique et de propagande sur la santé visant, entre autres, à diminuer la mortalité infantile. C'est ainsi que sont mises en place des normes concernant la pasteurisation du lait et, en Italie, des centres de conseils pour garder les enfants en bonne santé, des cours de santé et d'hygiène dans les écoles primaires. De façon générale, dans l'Europe des années 1920 et 1930, la propagande sur la santé a pour objectif de « sensibiliser le public à porter une attention plus soutenue aux réglementations sur la santé et l'inciter à respecter les règles établies en la matière » (Pinnelli et Mancini, 1998 : 347).

## Éducation physique

Un État fasciste touche directement tous les jeunes d'une Nation par l'école, les organisations de jeunesse et le service militaire qui modèlent les comportements hors de toute influence familiale et sociale contraire (Cointet-Labrousse, 1999 : 120-121). Les organisations de jeunesse font la part belle aux exercices de gymnastique ou d'athlétisme. En Italie, on forme des profs d'éducation physique à toute allure et on programme des cours de natation pour améliorer l'hygiène du même coup. L'embrigadement des jeunes débute dès la maternelle, avec les *Balilla* (ou Fils de la louve) qui défilent en uniforme noir, saluent à la romaine, assistent aux manifestations du régime, s'entraînent avec des fusils de bois. En France, dès 1934 est créée au sein des Croix de feu la SPES (Société de préparation et d'éducation sportive), qui avait pour but de « rendre aux enfants le goût de l'éducation physique liée aux valeurs morales et le développer ensuite vers la compétition » (Dietschy, 2008 : 78).

En Italie, ce sont les institutions scolaires qui, dans un premier temps, vont instaurer la gymnastique à l'école pour les filles, en dépit des préjugés du temps : le sport féminin est choquant, car synonyme d'exhibition publique du corps. Les rencontres de gymnastique féminine – comme celle de Turin en 1902 – « sont considérées par les bien-pensants comme des spectacles indécentes qu'il faudrait abolir ». Cela n'empêche pas certaines aristocrates de développer une passion pour la bicyclette, « suivant en cela l'exemple de la reine Marguerite de Savoie qui pratiquait le vélo, l'athlétisme et l'alpinisme », comme le fait remarquer Gigliola Gori, citant encore le cas de Luigiana Serponi qui, en 1914, « court le 100 mètres en 16 secondes, ce qui est un bon temps si l'on pense à l'habit long et encombrant qu'elle revêtait au nom de la décence » (2006 : 2). Ces exemples restent toutefois anecdotiques et montrent que le sport féminin a un caractère exceptionnel au début du xx<sup>e</sup> siècle.

L'embrigadement des jeunes concerne aussi les fillettes et les jeunes filles allemandes enrôlées dans des formations parallèles à celles des garçons. À dix ans, elles entrent dans le *Jungmädel* (« Jeunes vierges ») ; de quatorze à dix-huit ans, elles sont membres du *Bund deutscher Mädel*, c'est-à-dire de la « Ligue des jeunes filles allemandes », puis, jusqu'à vingt-et-un ans, elles prolongent leur formation dans la section *Glaube und Schönheit* (« Foi et Beauté »). En uniforme dessiné par Hitler (chemisier blanc et jupette bleue), elles font des exercices en plein air afin de se préparer elles aussi aux combats à venir par des cours de secourisme et de défense passive<sup>6</sup> (León et Scot, 1997 : 170).

La santé mentale et physique des jeunes filles est l'un des critères fondamentaux de la Ligue des jeunes filles allemandes (Reese, 2006 : 44). Les témoignages recueillis par l'historienne Dagmar Reese insistent très peu sur l'éducation idéologique au programme des BDM et beaucoup sur les activités culturelles et sportives, les jeux et les compétitions (2006 : 60-61). Les jeunes filles avaient l'impression de former un type distinctif de filles ou de femmes actives par rapport à leurs grandes sœurs ou aux « dames ».

6. Ce terme englobe un ensemble de mesures de protection des populations en cas de guerre telles l'information et la sensibilisation, la mise en place d'un réseau de surveillance et d'alerte ou la construction d'abris souterrains.

## Le sport au féminin

Les organisations de jeunesse italiennes, qui faisaient le pont entre l'appareil scolaire et l'appareil de loisirs, étaient orientées « vers une sorte de scoutisme permettant d'inculquer aux enfants et aux adolescentes les vertus domestiques, les exercices corporels consistant essentiellement en gymnastique et danse rythmique et un peu d'athlétisme [...]. De fait, la femme idéale que cherchait à produire le fascisme n'était pas à proprement parler sportive » (Dietschy, 2008 : 72). Les politiques du corps féminin adoptées par les régimes insistent d'abord avant tout sur la beauté et la maternité, mais laissent une place, certes limitée, au modèle sportif.

Celui-ci constitue d'ailleurs un bon indicateur de la contradiction de la politique du genre des régimes fascistes. En effet, comme le souligne Gigliola Gori (2004) à propos du modèle italien, après le féminisme initial des premières années du régime, celui-ci insista sur la maternité et, dans le même temps, exigea l'engagement des femmes dans la société ; or, cette contradiction se retrouva dans le domaine du sport :

En 1936, le régime pouvait se flatter de compter 5 000 athlètes féminines pratiquant essentiellement l'athlétisme, le basket-ball, la gymnastique et le roller-skating et se glorifier de la médaille d'or d'Ondina Valla au 80 mètres haies des Jeux de Berlin mais ces chiffres étaient en baisse par rapport à la fin des années 1920. De fait, l'activité des jeunes filles fut volontairement contrôlée : il fallait éviter qu'elles fussent gagnées par l'esprit de compétition et la masculinité propres au sport. (Dietschy, 2008 : 72)

Reflets de ces tensions, les compétitions réunissant dans des concours sportifs l'élite des Groupes Universitaires Fascistes (GUF) leur furent interdits de 1934 à 1938, alors que des footballeuses milanaises reçurent l'autorisation de jouer à condition de ne jamais se produire en public (De Grazia, 1993).

De plus, des débats qui n'étaient pas le seul apanage de l'Italie mobilisaient les médecins réunis dans la Federazione Italiana Medici dello Sport pour déterminer si la pratique sportive ne menaçait pas la fertilité des femmes (Gori, 2004). C'est à se demander si les performances sportives des femmes n'étaient pas une menace, non pas à la fertilité, mais à l'ordre établi de la domination masculine reposant sur la supériorité physique. C'est ainsi que l'Académie d'Orvieto, en formant des jeunes filles au métier d'enseignantes en éducation physique, favorise une certaine forme d'émancipation. L'Académie féminine nationale d'éducation physique, fondée en 1932 à Orvieto, « formait en trois ans au métier d'enseignante en éducation physique des jeunes filles ayant terminé leurs études secondaires, munies d'un certificat de bonne santé (les lunettes étaient interdites, les trop maigres et les trop grasses exclues) et admises sur concours » (Valici, 2000). L'Académie formait :

[...] des sportives capables d'auto-discipline, oui, mais des championnes, non. Grâce et légèreté, oui. Biceps et esprit de compétition, non. Le corps doit se renforcer et s'assouplir afin de mieux servir la reproduction. L'esprit aussi doit se muscler – sans excès – afin de mieux accepter la hiérarchie, la coopération, le sens du devoir. Reste qu'une formation qui permet aux jeunes filles d'échapper à la culture locale et familiale, de pratiquer une discipline moderne comme le sport, de s'auto-organiser hors de l'autorité parentale, de prendre conscience de leurs propres capacités et d'être sûres d'entrer dans le marché du travail, bref de s'émanciper, va en sens contraire des buts recherchés par le régime. (Valici, 2000)

Avec l'arrivée au pouvoir du fascisme en Italie, la culture du corps s'affirme de façon significative. Bien que l'activité physique féminine ait suscité moins d'études que sa contrepartie masculine, Gori (2006) a bien montré les principes esthétiques contradictoires imposés par le fascisme au corps des femmes, tantôt agile et mince, tantôt grassouillet et doux, tantôt fort et musclé, selon les temps et les événements. L'analyse dévoile aussi une indéniable tension entre maternité et femme idéale ou idéalisée, tandis que le discours est parcouru d'apparentes contradictions :

La bonne épouse et bonne mère qui n'a d'autre préoccupation que de donner de beaux enfants au pays est la face d'une médaille dont le revers est tout aussi important : former une jeunesse – féminine comme masculine – volontaire et énergique, porteuse de l'ordre révolutionnaire et capable d'en être les rouages militants. La contradiction n'est qu'apparente : pilier familial, productrice d'enfants ou porte-parole des valeurs du fascisme, la femme ne doit pas être passive, mais agir pour le bien commun, participer à la réussite du régime. (Valici, 2000)

## Beauté

Le fascisme réserve l'activité politique aux hommes et le rôle de la femme est exclusivement déterminé par sa fonction d'épouse, de mère et d'éducatrice. L'éloignement des femmes de la « chose politique » n'empêche toutefois pas l'existence de débats extrêmement animés sur les formes corporelles les plus adaptées aux femmes fascistes :

À côté du modèle plus traditionnel de la femme soumise, modeste et naïve, émerge, dans les années 1920, un autre modèle de féminité, celui de la femme saine et forte, représentée par les sportives professionnelles. Les organisations fascistes aussi bien que les magazines féminins invitent alors les filles à abandonner leur vie paresseuse et fragile et à se lancer dans des activités plus dynamiques. (Marzano, 2009 : 106)

Les modèles fascistes de féminité connaissent des changements selon les époques. Il y a donc différents modèles moraux et esthétiques, étant données les ambiguïtés des politiques fascistes. Gori (2004 : 54-74) identifie trois modèles italiens : la femme révolutionnaire du fascisme des débuts 1919-1924 ; la nouvelle femme, épouse et mère 1925-1935, dont on peut se faire une image avec le rôle incarné par Sophia Loren dans le film *Une journée particulière*, mère épuisée de six enfants ; la femme militarisée des années de guerre 1936-1945. En même temps, la culture ambiante véhicule aussi d'autres modèles, plus « hollywoodiens ». Ces modèles coexistent et dominent tour à tour les discours, surtout en Italie. Il y a là aussi des particularités nationales où la femme de Vichy est fort différente de la jeune Allemande, mais où elles se rejoignent dans la béatitude de la maternité.

Relativement à l'aspect physique, le Troisième Reich promeut des canons de beauté dits « aryens » : des femmes blondes, belles, grandes, sveltes et robustes à la fois. Cette image est diffusée à travers la publicité autant que l'art officiel, puisant dans l'art antique, et plus spécifiquement dans les statues gréco-romaines. Monique Moser-Verrey note qu'« on ravive, au cours des années trente, des thèmes mythologiques tels le jugement de Paris, le rapt d'Europe et les amours de Léda ». Elle écrit encore que, peu importe qu'on les nomme « Femmes nouvelles » vulnérables, « mères de la race » assujetties ou athlètes de seconde zone, « les Allemandes de l'entre-deux-guerres ne jouissent au fond d'aucune considération véritable et surtout elles sont ballottées entre des images et des rôles contradictoires » (Moser-Verrey, 1991 : 26-28).

Quant aux Françaises, elles sont aussi tiraillées par des modèles esthétiques mis au service du (de la) politique. Les modèles de féminité changent au fil du temps et des régimes qu'ils servent. Ainsi, la France des années 1920 voit émerger le style de la *garçonne*<sup>7</sup>, mais cette représentation est reléguée dans l'ombre des déesses de la fécondité en 1940. Les textes et les images de la propagande de Vichy le montrent jusqu'à la saturation :

Une femme sans enfants n'existe pas, excepté sous le visage de la religieuse ou de son double laïc, l'assistante sociale ; les petites filles s'entraînent avec leurs poupées à répéter le seul rôle qu'elles auront à jouer – « Maintenant un jeu, plus tard une mission », dit la légende d'une affiche du Commissariat général à la famille –, et les déesses de la fécondité de Maillol<sup>8</sup> dominent la représentation plastique du corps féminin reléguant dans l'ombre la silhouette mince de la *garçonne*. (Gervereau, 1990, cité dans Muel-Dreyfus, 1996 : 128)

7. En référence au roman *La Garçonne*, de Victor Margueritte. Énorme best-seller qui fit couler beaucoup d'encre et fit scandale : un an après sa parution, plus de 150 articles avaient été publiés à son sujet. Le personnage principal du récit, Monique, s'habille comme un garçon, a les cheveux courts coupés au carré, fume la cigarette, se drogue et a des maîtresses. Ce livre fut qualifié de pornographique et sa portée sociale et politique, l'égalité de l'homme et de la femme, ne fut pas non plus appréciée. L'émoi fut tel que l'on retira à Victor Margueritte la Légion d'honneur : il fut déchu de son titre de chevalier. (Source : <http://www.kb.nl/bc/koopman/1919-1925/c17-fr.html> – consulté le 19 mai 2011)

8. Aristide Maillol (1861-1944), sculpteur et peintre français d'origine catalane connu pour ses représentations de femmes aux formes voluptueuses.

Italiennes, Allemandes et Françaises sont ramenées au rôle traditionnel de matrices de la nation et confinées à l'espace domestique, notamment par les politiques natalistes et celles concernant le travail des femmes.

## Maternité

### L'interdiction du travail des femmes et le discours sur la maternité

La question du travail des femmes est intimement liée à celle de la maternité et, plus largement, à la place des femmes dans la société : « Le discours idéologique sur la maternité est souvent d'abord un plaidoyer contre le travail des femmes. Le natalisme n'est pas seulement un parti pris démographique, c'est aussi une idéologie de la domination » (Maruani citée dans Muel-Dreyfus, 1996 : 126). En France, sous le régime de Vichy, la maternité est présentée comme un devoir civique « qui ne laisse aucune place au désir individuel : les femmes sont réquisitionnées pour procréer » (Ferrand, 2004 : 33) et l'avortement est non plus seulement réprimé, mais considéré comme un « crime de haute trahison, puni de la peine de mort » (Muel-Dreyfus, 1996 ; Ferrand, 2004 : 33).

En effet, comme l'écrit encore Muel-Dreyfus : « la défense et promotion du, “métier de mère” et du retour de la mère au foyer – c'est-à-dire l'imposition des équivalences femme = mère, espace féminin = espace domestique – ne se déploie pas seulement au plan symbolique [...] mais s'incarne dans un vaste arsenal juridique aux effets potentiels bien réels » (1996 : 123). Ces lois concernent la famille, l'éducation, le travail ou la santé avec, dans ses premières lois d'exclusion, l'acte relatif au travail féminin (octobre 1940) : « Le gouvernement interdit l'embauche des femmes mariées dans la fonction publique et parapublique, met en congé sans solde les mères de trois enfants dont le mari travaille, et à la retraite les femmes de plus de cinquante ans » (Battagliola, 2008 : 75). De telles lois ont caractérisé également la politique nazie du travail féminin (loi qui fut infléchie en raison des besoins de main-d'œuvre de l'économie de guerre), et ce dès 1933, où seront émis les premiers interdits concernant le travail des femmes. Les spécialistes insistent sur « la fonction centrale de la politique de l'emploi féminin dans le renforcement de la domination masculine et sur l'articulation permanente des discours et pratiques portant sur la production et sur la reproduction » (Muel-Dreyfus, 1996 : 126). À ces mesures juridiques et répressives s'ajoutent une propagande intense « ainsi que la célébration de fêtes investies d'une forte charge symbolique, comme la fête des Mères », proclamée fête nationale en France à partir de 1941 (Battagliola, 2008 : 76).

Sous le régime de Vichy, « souci nataliste, défense et glorification du métier de mère et politiques de l'emploi féminin ne sont pas contradictoires ; le travail des femmes est placé sous le signe du “salaire d'appoint” et, [...] il obéit à la logique de l'*armée de réserve* » (Muel-Dreyfus, 1996 : 126 – en italique dans le texte). En 1934, Mussolini avait déclaré que « le travail féminin, pourvu qu'il ne soit pas un obstacle direct, distrait de l'enfantement ». Quelques années plus tard, le régime décrétait que le travail virilisait les femmes, les rendait stériles et dégradait la morale et la race. Avec l'entrée en guerre de l'Italie, cependant, les femmes firent leur entrée en masse dans le monde du travail, même dans les usines où elles prirent la place des ouvriers mobilisés (Tacchi, 2004 : 148). On voit bien comment ce discours sur le travail des femmes est modulé selon les besoins du régime, peu importe la nation.

### Les politiques natalistes

La révolution envisagée par Mussolini concerne uniquement les hommes :

Les femmes, elles, doivent se contenter d'incarner le rôle de l'épouse fidèle et de la mère exemplaire. Leur tâche principale consiste d'ailleurs à mettre au monde des enfants et à les éduquer selon les valeurs promues par le fascisme afin non seulement de pallier la « crise démographique » que traverse la nation, mais aussi de contribuer à la régénérescence du pays. (Marzano, 2009 : 106)

Cela n'est pas sans rappeler la propagande nataliste vichyste dont l'objectif n'est « pas seulement le repeuplement, mais aussi l'éradication de la lutte des classes, par la substitution d'une mystique familiale et corporatiste » ; ainsi jumelés, corporatisme et natalisme sont enrôlés « comme de puissants agents de contrôle social, destinés à assurer une paix sociale restée jusque-là illusoire » (Jennings, 2002 : 102). Vichy, on l'aura compris, « aime mieux les femmes, enceintes de préférence, en chaussons dans leur cuisine » (Paxton, 1997 : 166).

Le régime de Vichy fonde le ministère ou commissariat d'État de la Famille en 1940 (or, pour Vichy, famille rime avec natalité). Quoique l'avortement ait été proscrit depuis longtemps, une loi du 15 février 1942 le transforme en crime d'État<sup>9</sup> (voir Muel-Dreyfuss, 1996 : 324) :

Le 30 juillet 1943, cette réforme amena à la guillotine une femme accusée d'avoir effectué des avortements, événement porté à l'écran par Claude Chabrol dans *Une Affaire de femmes*. Et c'est bien Vichy qui normalisa l'idéal nataliste catholique en 1943, en donnant l'ordre aux tribunaux de punir l'adultère. Vichy accorda en outre une panoplie de bénéfices fiscaux aux familles nombreuses et aux femmes restant au foyer. (Jennings, 2002 : 106-107)

La loi, par un ensemble d'avantages réels et de mesures efficaces, « favorise le mariage, facilite la fondation des foyers, soutient la maternité, assiste les familles nombreuses, retient la mère au foyer, protège l'enfance » (Cointet-Labrousse, 1999 : 180). Le ravitaillement accorde, par exemple, des avantages réels aux femmes enceintes. Les outils de propagande qui accompagnent ces mesures sont parfois assez lourds et on peut interroger leur efficacité :

Un tract destiné aux femmes, intitulé « Maman », décrivant les joies de la maternité, présenta par exemple une série d'illustrations sur la mère de Jésus, et une autre sur « la Maman des bêtes », où l'on voit une énorme truie allaitant ses porcelets – image<sup>10</sup> dont on pourra questionner l'efficacité comme exaltation de la maternité. (Jennings, 2002 : 111)

Outre les brochures et les réseaux de propagande, la fête des Mères permet en France de relever un ton natalo-corporatiste très net :

Tout comme l'obsession démographique, la fête des Mères ne fut nullement une invention de Vichy. Mais elle aussi allait être sujette à une transformation et à une codification de 1940 à 1944. Pour la première fois, elle devint véritablement une fête nationale, célébrée dans toutes les écoles, et accompagnée de compétitions où les mères les plus prolifiques furent récompensées par des médailles d'or, de bronze et d'argent. (Jennings, 2002 : 104-105)

En ce qui concerne les femmes allemandes, on a dit que la politique nazie se résumait aux 3 K (*Kindern, Küche, Kirche* / Enfants, Cuisine, Église). Bien que simpliste, cette formule semble coïncider avec les analyses historiques. En 1935, Hitler déclare que « la femme aussi a son champ de bataille : avec chaque enfant qu'elle met au monde, elle combat pour la nation allemande » (Muel-Dreyfuss, 1996 : 320). Ainsi, les trois K symbolisent la place que les régimes fascistes attribuent aux femmes et forment la base d'un système d'exploitation sexué. C'est un discours conservateur qui justifie des mesures contre les femmes, à la façon des régimes qui, encouragés par l'encyclique *Quadragesimo Anno* (1931), ont autorisé dans les années trente le licenciement des femmes mariées, « dans les familles où l'homme pouvait garantir le revenu » (De Leeuw, 1995 : 131).

## Conclusion

Les discours et représentations sur la normativité de genre se sont construits historiquement jusqu'à devenir des stéréotypes (Mosse, 1997). Ainsi, les idées évoquées ici sur le corps féminin nous paraissent aujourd'hui

9. L'avortement représentait la trahison : « Ces femmes [...] étaient les saboteurs symboliques de la France. Par leurs crimes, elles s'attaquaient au corps maternel et reproducteur de la France » (Pollard, 2004 : 215).

10. Cette image animalière sera toutefois reprise pour dénoncer cette « maternité obligatoire, comme pour les vaches et les lapines » (Macciocchi, 1976 : 131).

d'une grande banalité. C'est oublier qu'en dehors des milieux progressistes et académiques qui nous protègent d'une certaine forme de bêtise, dans les conversations de brasserie comme chez certains chroniqueurs, la même rhétorique, les mêmes arguments, les mêmes contraintes sont imposées aux femmes sous le déguisement du choix. En effet, et pour ne prendre que cet exemple, la maternité n'est pas qu'un choix (et tant mieux lorsqu'elle résulte d'un choix), elle est aussi une contrainte.

Concernant le travail des femmes, rappelons cette idée que l'on entend proposée, notamment en temps de chômage, d'un « retour au foyer » des femmes :

[...] de façon épisodique et récurrente, technocrates et gouvernants de tous bords imaginent qu'« elles » pourraient bien, à la faveur de quelque allocation ou salaire maternel déguisé, se retirer du marché du travail et laisser la place aux hommes. Mais de quelle(s) place(s) s'agit-il, au juste ? Les hommes au chômage viendraient-ils « remplacer » les femmes dans les emplois qui leur sont traditionnellement dévolus : infirmières, secrétaires, caissières, femmes de ménage ? [...] Les discours récurrents sur le « retour au foyer » ont une fonction symbolique forte : celle de légitimer des inégalités en tous genres. Suggérer l'idée que les femmes puissent se retirer silencieusement du marché de l'emploi, pour se réfugier dans l'inactivité, signifie bien que leur droit en la matière est toujours contingent – toujours soumis aux contingences du moment. Et que leur chômage à elles est moins grave que leur chômage à eux. (Maruani, 1997 : 20)

Quoi de plus normal que les femmes et les hommes, renvoyés à une différence naturelle, remplissent des fonctions différentes dans la société ? Il est troublant de constater que les femmes n'ont pas été que des victimes des fascismes, mais des sujets agissants et complices de leur propre domination, même s'il est difficile de le dire<sup>11</sup>. Mais n'est-il pas aussi troublant de constater que des pans de l'idéologie fasciste s'accrochent aux valeurs traditionnelles sécurisantes, se fixent au langage (De Leeuw, 1995 : 148) et se transportent jusqu'à nous, ici, plus de 90 ans après l'installation d'un premier régime fasciste ?

## Références

- ASSOULINE, Pierre. 2006. « Le fascisme français n'a pas existé », *La République des livres*, 26 mai 2006. En ligne : [http://passouline.blog.lemonde.fr/2006/05/27/2006\\_05\\_le\\_fascisme\\_fra/](http://passouline.blog.lemonde.fr/2006/05/27/2006_05_le_fascisme_fra/) (consulté le 2 juin 2011)
- BATTAGLIOLA, Françoise. 2008. *Histoire du travail des femmes*, 3<sup>e</sup> édition, Paris : La Découverte, coll. Repères.
- BOURDIEU, Pierre. 1998. *La domination masculine*, Paris : Seuil.
- BURRIN, Philippe. 2000. *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris : Seuil, coll. Points Histoire.
- COINTET-LABROUSSE, Michèle. 1999. *Vichy et le fascisme*, Bruxelles : éditions Complexe, coll. Questions au xx<sup>e</sup> siècle.
- DE FELICE, Renzo. 2002. *Brève histoire du fascisme*, trad. de Jérôme Nicolas, préface de Pierre Milza, Paris : Audibert.
- DE GRAZIA, Victoria. 1993. *How Fascism Ruled Women : Italy, 1922-1945*, Berkeley / Los Angeles : University of California Press.
- DE LEEUW, Jo. 1995. « De la famille à la communauté du peuple : le rôle des femmes dans l'idéologie fasciste, hier et aujourd'hui », dans *L'extrême droite contre les femmes*, sous la dir. de Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Pouillet, Bruxelles : Éditions Luc Pire, p. 115-152.
- DIETSCHY, Paul. 2008. « Sport, éducation physique et fascisme sous le regard de l'historien », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-3, p. 61-84.

---

11. 37 ans après l'analyse de Maria-Antonietta Macciocchi. Voir Macciocchi, 1976.

- FERRAND, Michèle. 2004. *Féminin Masculin*, Paris : Éditions la Découverte, coll. Repères.
- GENTILE, Emilio. 2006. « Fascisme, totalitarisme et religion politique : Définitions et réflexions critiques sur les critiques d'une interprétation », *Raisons politiques*, n° 22, mai, p. 119-173.
- GERVEREAU, Laurent. 1990. « Y a-t-il un style de Vichy ? », dans L. Gervereau et D. Peschanski, *La Propagande sous Vichy, 1940-1944*, Paris : Publications de la BDIC, p. 110-147.
- GORI, Gigliola. 2006. « Féminité et esthétique sportive dans l'Italie fasciste », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, n° 23, p. 93-118. En ligne : <http://clio.revues.org/index1869.html> (consulté le 5 octobre 2011)
- \_\_\_\_\_. 2004. *Italian Fascism and the Female Body: Sport, Submissive Women and Strong Mothers*, New York : Routledge.
- GUILLAUMIN, Colette. 1995. « Le naturalisme, les orientations politiques et les femmes », dans *L'extrême droite contre les femmes*, sous la dir. de Jo De Leeuw et Hedwige Peemans-Poullet, Bruxelles : Éditions Luc Pire, p. 153-162.
- JENNINGS, Éric. 2002. « Discours corporatiste, propagande nataliste, et contrôle social sous Vichy », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 49-4, p. 101-131.
- KOONZ, Claudia. 1989. *Les mères-patrie du III<sup>e</sup> Reich, les femmes et le nazisme*, Paris : Lieu commun.
- LEÓN, Enrique et Jean-Paul SCOT. 1997. *Le nazisme des origines à 1945*, Armand Colin, coll. Cursus.
- LYTTELTON, Adrian. 1976. « Italian Fascism », dans Walter Laqueur, ed., *Fascism, a Reader's Guide. Analyses, Interpretations, Bibliography*, Berkeley / Los Angeles : University of California Press, p. 125-150.
- MACCIOCCI, Maria-Antonietta. 1976. « Les femmes et la traversée du fascisme », dans *Éléments pour une analyse du fascisme*, tome I, Paris : Union générale d'édition (10/18), p. 128-278.
- MARUANI, Margaret. 1997. « Les temps modernes de l'emploi féminin », *Le monde diplomatique*, septembre, p. 20.
- MARZANO, Michela. 2009. *Le fascisme. Un encombrant retour*, Paris : Larousse, coll. essais et documents.
- MATARD-BONUCCI, Marie-Anne. 2008. « Lectures et relectures du fascisme italien », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 3, n° 55-3, p. 5-10.
- MOSER-VERREY, Monique. 1991. « Les femmes du troisième Reich », *Recherches féministes*, vol. 4, n° 2, p. 25-44.
- MOSSE, George L. 1997. *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris Abbeville : Tempo. Traduction de *The Image of Man: the Creation of Modern Masculinity*, New York : Oxford University Press, 1996.
- \_\_\_\_\_. 1996. « Fascist Aesthetics and Society: Some Considerations », *Journal of Contemporary History*, vol. 31, n° 2, p. 245-252.
- MUEL-DREYFUS, Francine. 1996. *Vichy et l'éternel féminin. Contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris : Seuil, coll. xx<sup>e</sup> siècle.
- NOLTE, Ernst. 1966. *Three Faces of Fascism: Action Française, Italian Fascism, National Socialism*, New York : Henry Holt & Company.
- PASSMORE, Kevin, ed. 2003. *Women, Gender and Fascism in Europe, 1919-1945*, New Brunswick, NJ : Rutgers University Press.
- PAXTON, Robert O. 1997. *La France de Vichy 1940-1944*, Paris : Seuil, coll. L'Univers historique.

- \_\_\_\_\_. 1994. « Les fascismes », *Conférences Marc Bloch*, XVI<sup>e</sup> Conférence Marc-Bloch, 13 juin. En ligne : <http://cmb.ehess.fr/document51.html> (consulté le 11 février 2011)
- PIE XI. 1931. *Lettre encyclique Quadragesimo Anno*, Montréal, École sociale populaire : Secrétariat de l'É.S.P. / Montréal : L'Action paroissiale. En ligne : <http://lesbonstextes.ifastnet.com/pxiquadragesimoanno.htm> (consulté le 8 juin 2011)
- PINNELLI, Antonella et Paola MANCINI. 1998. « Mortalité par cause de décès en Italie de 1887 à 1940 ». Actes du colloque *Morbidité, Mortalité : problèmes de mesure, facteurs d'évolution, essai de prospective*, Association internationale des démographes de langue française, n° 8, p. 337-349.
- POLLARD, Miranda. 2004. « Vichy et l'avortement : le contrôle du corps et le nouvel ordre moral dans la vie quotidienne », dans *La France sous Vichy : autour de Robert O. Paxton*, sous la dir. de S. Fishman, J.-P. Azéma et Robert O. Paxton, Bruxelles : Éditions Complexe, coll. Histoire du temps présent, p. 205-219.
- REESE, Dagmar. 2006. *Growing Up Female in Nazi Germany*, transl. by William Templer, Ann Arbor, MI : University of Michigan Press.
- SENNEBOGEN, Waltraud. 2009. « Publicité et propagande dans l'Allemagne national-socialiste et l'Italie fasciste », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 101, p. 49-60.
- STEPHENSON, Jill. 2000. *Women in Nazi Germany*, Don Mills, Ont. : Longman.
- STERNHELL, Zeev. 1987. *Ni droite, ni gauche. L'idéologie fasciste en France*. Nouvelle édition refondue et augmentée, Bruxelles : Éditions Complexe, coll. Historiques.
- TACCHI, Francesca. 2004. *Histoire illustrée du fascisme*, préf. de P. Milza, trad. de Étienne Schelstraete, Paris : Éditions Place des Victoires.
- THALMANN, Rita. 1982. *Etre femme sous le III<sup>e</sup> Reich*, Paris : Laffont.
- THÉBAUD, Françoise. 1986. « Maternité et famille entre les deux guerres : Idéologies et politique familiale », dans *Femmes et fascismes*, sous la dir. de Rita Thalmann, Paris : Tierce, p. 85-97.
- TRAVERSO, Enzo. 2008. « Interpréter le fascisme », *La Revue Internationale des Livres et des Idées*, n° 3, janvier-février. En ligne : <http://www.revuedeslivres.net/articles.php?idArt=99> (consulté le 2 juin 2011)
- TREVES, Anna. 2007. « L'Italie, de la surnatalité aux « berceaux vides ». Réalités, représentations et politiques démographiques (1945-2005) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 95, p. 45-61.
- VALICI, Sabine. 2000. Recension de « Lucia MOTTI e Marilena ROSSI CAPONERI (dir.), *Accademiste a orviato. Donne ed educazione fisica nell'Italia fascista 1932-1943*, Ministero per i beni culturali e ambientali, Archivio di Stato di Terni, Sezione di Orvieto, Fondazione Istituto Gramsci, Archivio storico delle donne, ed. Quattroemme, 1996, 253 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, n° 11. En ligne : <http://clio.revues.org/236> (consulté le 28 février 2012)
- VANDROMME, Pol. 2002. *L'Europe en chemise : l'extrême-droite dans l'entre-deux guerres*, Puiseaux (France) : Pardès.
- VENNER, Dominique. 2003. « Qu'est-ce que le fascisme ? Entretien avec Emilio Gentile », *Nouvelle Revue d'Histoire*, n° 6, mai-juin, p. 28-31.
- WINOCK, Michel. 2006. « Retour sur le fascisme français », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 90, p. 3-27. En ligne : [www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-2-page-3.htm](http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-2-page-3.htm). (consulté le 2 juin 2011)
- \_\_\_\_\_. 1999. « Le fascisme, c'est la guerre », *L'Histoire*, n° 235, septembre, p. 50-57.

## Filmographie

CHABROL, Claude. 1988. *Une affaire de femmes*. DVD, coul., son, 108 min. Chicago, Ill. : Home Vision Entertainment.

SCOLA, Ettore. 1977. *Une journée particulière*, v.f. de *Una Giornata particolare*. VHS, coul. et n&b, 105 min. Rome : Champion ; Montréal : Canafox Films.